

centre diocésain
11 et 12 mars

Ouvert à tous
sur inscription
voir page 18

DE
VESONTIO
BESANÇON
TOUS LES CHEMINS PASSENT
PAR
ROME



Pierre-Adrien Pâris, Détail de l'ordre ionique © Besançon bibliothèque municipale

I
VENDREDI
11 MARS

8h30 - 10h30
Présidence de séance :
Damienne Bonnamy

PIERRES ET PIERRE,
À BESANÇON,
ROME
EST PARTOUT

Accueil et présentation par DAMIENNE BONNAMY,
directrice de l'Université Ouverte

■ Découvertes récentes en archéologie romaine,
les *domus* de Besançon

PIERRE NOUVEL,
maître de conférences en archéologie,
Université de Franche-Comté, laboratoire de chrono-environnement

► Depuis une vingtaine d'années, les fouilles préventives réalisées dans le sous-sol de Besançon ont contribué à mettre au jour une série de luxueuses maisons urbaines antiques, des *domus*, côtoyant les bâtiments publics et des quartiers plus modestes. Elles constituent une documentation remarquable pour permettre aux archéologues d'approcher les modes de vies des élites séquanais. Leur organisation, leurs équipements et leur appareil décoratif sont similaires à ceux observés dans les autres capitales de cités des provinces gauloises. Ce faste qui répond à des nécessités domestiques mais aussi sociales et politiques, trouve des parallèles évidents dans les propriétés rurales à l'origine de la fortune de ces familles largement romanisées.



Mosaïque de la Méduse (détail)
© Musée des Beaux Arts
et d'Archéologie de Besançon,
fouilles du collège Lumière

■ La Porte Noire de Besançon :
Marc Aurèle et l'éternité de Rome

CAROLINE BLONCE,
maître de conférences en histoire romaine, UFR Humanités
et Sciences Sociales, rattachée à l'UMR 6273 CRAHAM
(Centre de recherches archéologiques et historiques anciennes
et médiévales), Université de Caen Normandie

► L'arc de Besançon connu sous le nom de *Porte Noire* offre un magnifique exemple de l'art monumental romain. L'étude de son décor figuré, unique en son genre – même si l'on peut le comparer à celui de la *Porte de Mars* à Reims – permet de mieux comprendre le contexte de sa création et, de ce fait, d'avancer une nouvelle proposition de datation : la fin du règne de Marc Aurèle. Ce décor témoigne également de la pénétration de la culture gréco-romaine, à travers les mythes, dans les provinces occidentales de l'empire romain.





Fouilles Église Notre-Dame, Besançon
© Marie-Laure Bassi

■ **Vesontio Christiana : au pied du Mont Coelius**

MORANA ČAUŠEVIĆ-BULLY,
archéologue, laboratoire de chrono-environnement,
Université de Franche-Comté
MARIE-LAURE BASSI,
archéologue des services archéologiques de la Ville de Besançon

► La ville antique de Besançon occupait la boucle du Doubs, dominée par la colline de la citadelle, le mont Coelius. C'est au pied de ce « mont » qu'apparaît la première cathédrale, probablement dès le IV^e siècle. On accepte aujourd'hui sans hésitation que l'emplacement de la première église épiscopale est celui de l'actuelle cathédrale Saint-Jean. Pourtant, l'historiographie est riche en différentes théories quant à son emplacement primitif, et nous proposons de réexaminer toutes les pistes nous permettant de mieux comprendre la topographie chrétienne de la ville dans sa globalité. À ce réexamen se joignent les nouvelles recherches menées en 2015, qui alimentent ce dossier complexe.

VENDREDI
11 MARS

11h - 12h30

Présidence de séance :
Anne-Catherine Baudoin

■ **Les moments forts de l'histoire chrétienne de Besançon du IV^e au XI^e siècle à la lumière des sources écrites**

GÉRARD MOYSE,
ancien directeur des archives départementales

► En suivant le fil conducteur de la liste épiscopale de Besançon, du premier évêque assurément daté Pancratius (346) jusqu'à Hugues de Salins (1031-1066), sous lequel furent mises au point les diverses versions de cette liste et réformées en profondeur les institutions de la ville métropolitaine, l'évocation des figures les moins mal connues des pontifes qui se succédèrent alors, tentera de rappeler les temps forts de l'histoire de cette Église durant ces quelque sept siècles véritablement fondateurs : développement du culte des grandes reliques bisontines, notamment celles de Ferréol et Ferjeux, mise en place des principaux lieux de culte de la ville, répercussions des mutations politiques sur le rôle des évêques, du Bas Empire au Saint Empire romain germanique.
Ce panorama, principalement fondé sur les sources diplomatiques et hagiographiques, depuis longtemps étudiées, demandera, bien sûr, à être confronté aux données plus récentes et souvent novatrices de l'archéologie contemporaine.



Déjeuner sur place
sur inscription
voir page 18

14h30 - 16h

Présidence de séance :
Bénédicte Baudoin



G.B. de Rossi - Musée lapidaire
du cimetière de Calixte, Via Appia, Rome
photo Bénédicte Baudoin

■ **« La romanisation symbolique » de Besançon sous l'épiscopat d'Hugues 1^{er} de Salins (1033-1066)**

MANUEL TRAMAUX,
bibliothécaire et archiviste diocésain, doctorant à l'EPHE-Sorbonne

► Utilisation liturgique des monuments romains subsistants, office stationnal à la mode romaine, cathèdre à l'église Saint-Pierre, octroi de privilèges liturgiques réservés à Rome, créations architecturales et artistiques de style paléochrétien en plein cœur du XI^e siècle bisontin... En quoi consiste cette romanisation symbolique de Besançon et de quoi est-elle le signe ?

■ **Le musée idéal : moulages des chefs-d'œuvre de l'art paléochrétien aux musées du Vatican**

UMBERTO UTRO,
conservateur du département des Antiquités chrétiennes
des musées du Vatican

■ **La technique du moulage et l'œuvre d'un pionnier, Francesco Mercatali**

ANDREA FELICE,
responsable des moulages du Laboratoire de restauration marbres
et moulages des musées du Vatican

■ **Le legs De Rossi de l'École Française de Rome (1895) : la collection de moulages du fondateur de l'archéologie chrétienne**

AURÉLIEN CAILLAUD,
chargé d'études et de recherche, histoire de l'archéologie française
en Afrique du Nord, INHA (Institut national d'histoire de l'Art)

► Le 15 juillet 1895, la comtesse Costanza, veuve de Giovanni Battista de Rossi, lègue à l'École Française de Rome la collection de moulages d'objets paléochrétiens de son mari. Cette collection inédite présente plusieurs points de convergence avec celle de Mgr Pfister, élève de J. Wilpert, lui-même disciple du célèbre archéologue.



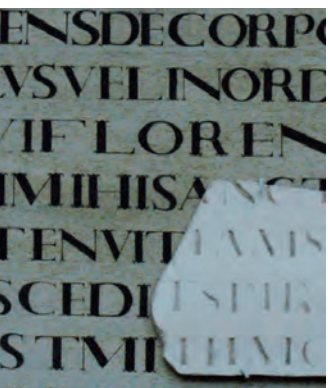
VENDREDI
11 MARS

16h30 - 18h

Présidence de séance :
Gérard Moyses



Pierre Pfister à Rome vers 1929
© Collection particulière



Épithaphe de Florentius (détail)
moulage collection Pfister
photo Bénédicte Baudoin

■ **Moulages des mosaïques de la basilique romaine de Sainte-Marie-Majeure : de la restauration au musée**

ALESSANDRO VELLA, assistant du département des Antiquités chrétiennes des musées du Vatican

MATTEO POLA, boursier de l'Institut Pontifical d'Archéologie chrétienne, Rome

■ **Entre Besançon et Rome, le singulier destin de Pierre Pfister**

BÉNÉDICTE BAUDOIN,
maître d'œuvre de la mise au jour de l'œuvre de Pierre Pfister

► Les photos et les documents retrouvés dans une malle du grenier de la maison familiale de Pierre Pfister n'ont pas encore livré tous leurs secrets. Nous nous proposons de faire revivre la figure de ce personnage attachant et bien de son temps, prêtre du diocèse de Besançon et prélat à Rome, à l'origine d'une extraordinaire collection de moulages paléochrétiens aujourd'hui exposée au Centre diocésain.

■ **PaTer PeTrus PisTor, PicTor PoeTaque, Pierre Pfister ou le latin sans peine**

ANNE-CATHERINE BAUDOIN,
enseignante à l'École normale supérieure,
docteur en Sciences de l'Antiquité



► Pierre Pfister, amoureux du premier art chrétien, est aussi un latiniste enthousiaste. Prêtre de son temps, il émaille ses œuvres de citations, d'allusions et de réécritures qui convoquent tant la culture classique et les Écritures que les inscriptions des catacombes. Les jeux de Pierre Pfister avec la langue latine appartiennent aujourd'hui au patrimoine bisontin.

■ **L'épithaphe du diacre Florentius (ICUR NS, VII, 18811)**

JEAN-YVES GUILLAUMIN,
professeur de langue et littérature latines, Université de Franche-Comté, ISTA (Institut des Sciences et techniques de l'Antiquité)

► Parmi les moulages de Pierre Pfister figure celui de l'épithaphe d'un diacre nommé Florentius. L'établissement du texte latin et sa traduction ont posé de nombreux problèmes aux spécialistes et les restitutions de Pierre Pfister doivent être corrigées sur bien des points. On fera donc une relecture de cette épithaphe pour lever les difficultés et rendre au texte la plus grande cohérence possible.

SAMEDI
12 MARS

9h30 - 10h30

Présidence de séance :
Henry Ferreira-Lopes



Borne romaine, Mathay
© Musée des Beaux-arts
et d'Archéologie, Besançon

■ **Comment va-t-on à Rome ? Les chemins de Besançon à Rome**

PAUL DELSALLE,
maître de conférences d'histoire moderne, HDR,
Université de Franche-Comté.

► Tous les chemins mènent à Rome, dit-on. Est-ce si sûr ? À partir de la Franche-Comté, comment allait-on à Rome ? Y avait-il un itinéraire ou plusieurs ? Les pèlerins ont-ils laissé des témoignages qui apportent des éléments de réponse ? Que disent les archives anciennes ?

■ **Antoine-François Gauthiot d'Ancier (1591-1629) et la Compagnie de Jésus à Rome**

JEAN-PIERRE JACQUEMART,
proviseur honoraire, docteur en histoire de l'art,
traducteur du catalogue en latin des collections de Gauthiot d'Ancier

► Après avoir partagé la vie mouvementée de quelques jeunes nobles bisontins, le dernier représentant des Gauthiot d'Ancier part visiter Rome en 1628. Il y décèdera l'année suivante après avoir donné sa fortune aux révérends pères jésuites.

11h - 12h
Présidence de séance :
Paul Delsalle

■ **La confrérie Saint-Claude-des-Bourguignons de Franche-Comté à Rome**

P. HENRI MOREAU,
vice-official de l'archevêché de Paris, docteur en droit canonique,
historien

► Les Franc-Comtois qui résidaient à Rome étaient assez nombreux pour qu'une confrérie soit érigée en 1652 avec une église nationale dédiée à saint André et à saint Claude. Adjoint à l'établissement, un hospice a accueilli les pèlerins à partir de 1671.



Gravure sur cuivre
in *Bibliotheca chalcographica*
Heidelberg, 1669

■ **Jean-Jacques Boissard dit le Bisontin,
un antiquaire du XVI^e siècle**

ROSA DE MARCO,
Post-doc Marie Curie BeIPD-COFUND, Université de Liège (ULg)

► Né à Besançon, Jean-Jacques Boissard (1528-1602) arpente l'Europe. En Allemagne, en Prusse, en Italie, en Grèce, il dessine les reliefs antiques et entretient des échanges savants avec les plus grands érudits de son temps en partageant la passion archéologique et l'idéal humaniste. La communication approfondira les voyages romains de Boissard, ses rencontres, ses explorations, sa vision de Rome antique et moderne. En parcourant l'œuvre multiforme de l'antiquaire, collectionneur, faussaire, poète, moraliste bisontin, nous montrerons la manière dont l'auteur appréhende l'Antiquité et ses vestiges : données documentaires, mise en scène antiquisante, ou encore signes et reliques d'un passé supérieur.

SAMEDI
12 MARS

Déjeuner sur place
sur inscription
voir page 18

■ **Trois ans de pension : Pierre-Adrien Pâris
à l'Académie de France à Rome à travers son journal**

HENRY FERREIRA-LOPES,
directeur des bibliothèques de Besançon

► Du commencement de son voyage le 19 septembre 1771 jusqu'au 10 décembre 1772, Pierre-Adrien Pâris tient régulièrement un journal intime dans lequel il note scrupuleusement ses occupations de la journée, ses visites, les personnes qu'il a rencontrées, les dépenses qu'il a dû effectuer. Ce journal manuscrit conservé à la bibliothèque est évidemment une source d'informations irremplaçable sur les activités quotidiennes d'un jeune architecte, pensionnaire du roi à Rome. C'est un Pierre-Adrien Pâris vivant qui apparaît sous nos yeux, au milieu de ses camarades du palais Mancini, avec parfois au détour d'une page quelques jugements au sujet des beautés et des monuments de Rome.



■ **Le sculpteur Luc Breton à Rome**

PASCAL BRUNET,
historien de l'architecture

► Comme d'autres artistes comtois, le Bisontin Luc Breton (Besançon 1731-1800), sculpteur majeur du XVIII^e siècle, s'est rendu à Rome pour y compléter son apprentissage. Il y obtint, en 1758, le grand prix de la première classe de sculpture de l'Académie de Saint-Luc, ce qui lui permit de devenir pensionnaire de l'Académie de France grâce à l'appui du peintre Charles Natoire, alors directeur de l'institution. À Rome, Luc Breton créa de nombreuses œuvres et séjourna jusqu'en 1774, date à laquelle il décida de fonder une école d'art à Besançon avec son ami le peintre suisse J.-M. Wyrsch rencontré à Rome.



Luc Breton - Ange,
Cathédrale Saint Jean, Besançon
© Pascal Brunet



SAMEDI
12 MARS

15h30 - 16h30

Présidence de séance :
Manuel Tramaux



Sébastien Melchior Cornu
Autoportrait - Rome, vers 1829
huile sur toile, 46,8 x 68,3 cm
© Musée des Beaux-Arts
et d'Archéologie de Besançon

■ **L'histoire oubliée du legs Cornu
au musée de Besançon en 1875**

FRANÇOISE SOULIER-FRANÇOIS, conservateur en chef honoraire,
musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

► Sébastien Cornu (1804 – 1870) construit sa carrière de peintre dans la mouvance d'Ingres dont il est l'élève. Le rôle de son épouse, Hortense Lacroix (1809 – 1875), rencontrée à Rome, est sans doute déterminant dans sa vie, intellectuellement et socialement. En 1861, il est envoyé par l'empereur négocier auprès du Vatican l'achat de la collection Campana, puis est nommé directeur du musée Napoléon III dont la fermeture, suivie de la dispersion des collections entre le Louvre et plusieurs musées, marque l'échec des projets muséographiques du couple. C'est en son souvenir que sa veuve laisse à Besançon un legs assorti de conditions particulières.

■ **Jacques Maurice Boutterin (1882-1970),
Premier Grand Prix de Rome. Un amoureux de l'Italie.**

LIONEL ESTAVOYER, conseiller auprès du maire pour le patrimoine
historique de la Ville de Besançon

► Maurice Boutterin (1882-1970), architecte bisontin, comme son père Marcel, est lauréat du Grand prix de Rome en 1909. Promu à une très brillante et très officielle carrière, ce dessinateur éblouissant conservera toute sa vie le souvenir ému de ses années romaines. Certains de ses dessins qu'il rapporte de son séjour dans la Ville éternelle sont présentés au Centre diocésain grâce à la générosité de sa fille Maria Catherine.

■ **Visite de la crypte de l'ancienne église Notre-Dame**

> Rendez-vous sur le parvis de l'église Notre-Dame à 17h

■ **Visite de la *domus* de la Faculté des Lettres**

> Rendez-vous à l'entrée de la Faculté des Lettres,
30 rue Mégevand à 17h

17h
Visites de clôture
du colloque



colloque >

centre diocésain
11 et 12 mars 2016



BULLETIN
D'INSCRIPTION

DE
VESONTIO
À
BESANÇON
TOUS LES CHEMINS PASSENT
PAR
ROME



centre diocésain
11 et 12 mars 2016

BULLETIN D'INSCRIPTION

Afin de faciliter l'organisation des journées
des vendredi 11 et samedi 12 mars,
merci de compléter cette fiche d'inscription.

M, Mme, NOM

Prénom

Participera au colloque le vendredi 11 mars

- Matinée
 Repas : 17 €. *Joindre un chèque à l'ordre d'EGA.
Un ticket repas sera délivré sur place.*
 Après-midi

Participera au colloque le samedi 12 mars

- Matinée
 Repas : 17 €. *Joindre un chèque à l'ordre d'EGA.
Un ticket repas sera délivré sur place.*
 Après-midi
 Visite de la *domus* de la faculté des Lettres à 17h
 Visite de la crypte de l'église Notre-Dame à 17h

Réponse souhaitée avant le 4 mars 2016

Université Ouverte
47 rue Mégevand, Besançon
Tél. 03 81 66 51 00 ou 03 81 66 51 05



DE VESONTIO À BESANÇON TOUS LES CHEMINS PASSENT PAR ROME

Direction de la publication

Université Ouverte, Université de Franche-Comté

Crédits photo

Bénédicte Baudoin, Marie-Laure Bassi,
Pascal Brunet, Ville de Besançon,
Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie
de Besançon, Collection particulière,
Dominique Bouteiller (4^e de couverture)

Design graphique

Bouteiller communication Besançon

Impression

Simon Graphic Ornans
700 exemplaires
Février 2016

Université Ouverte

47 Rue Mégevand
25030 Besançon cedex
03 81 56 51 00

Centre diocésain

A. P. 1^{er} de Grammont
20 rue Mégevand
25041 Besançon cedex
03 81 25 17 17